

Mot prononcé par M. Henri Awit au cours du déjeuner organisé en son honneur à l'occasion de sa nomination au poste de Directeur général de la Fondation de la Pensée arabe

Restaurant *Le Maillon* - Samedi 14 juin 2014

Madame la Présidente,  
Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les Ministres, les Députés, les  
Ambassadeurs,  
Monsieur le Recteur,  
Monsieur le Recteur émérite,  
Excellences,  
Cher(e)s Collègues,  
Cher(e)s Ami(e)s

Le monde arabe ne manque pas d'organismes culturels. La Fondation de la Pensée arabe est cependant l'une des rares institutions œuvrant dans ce domaine qui ne sont pas désignées par le nom de leur promoteur et qui ne sont pas vouées à sa gloire. C'est d'autant plus remarquable qu'elle est dédiée à la pensée et qu'elle proclame la primauté de la raison, dans un contexte où menacent le fanatisme, le fondamentalisme et l'obscurantisme. On doit sa création à l'initiative du prince Khaled el Fayçal, esprit de grande envergure, homme de vision et d'action qui, en établissant un pacte de solidarité entre le capital et la pensée, a renoué avec la tradition instaurée par d'illustres princes et califes, dont Al-Ma'moun et sa fameuse Maison de la sagesse بيت الحكمة, et qui, en mettant la pensée au service du développement, a su l'adapter aux besoins et défis des temps modernes. Organisation non gouvernementale,

indépendante, non confessionnelle, a-politique et dotée d'un statut international, la Fondation se définit, pour tout ce qui concerne les pays arabes, comme un observatoire des réalités, un centre d'études et de recherches, un forum d'échanges et de débats, un organe de conseil, de proposition et d'aide à la décision pour les différentes instances concernées.

Je n'entends pas rendre compte ici de ses multiples programmes, activités et publications. Je me contenterai de signaler que la 13<sup>ème</sup> conférence internationale qu'elle organise en novembre prochain, aura pour thème : « Le Monde arabe entre le rêve de l'unité et la réalité de la partition », et que le 7<sup>ème</sup> rapport du développement culturel qu'elle publiera à cette occasion traitera le dossier du Printemps arabe vu à travers le miroir de sa production intellectuelle et culturelle.

Vous l'aurez bien sûr compris. Je ne cherche pas à vanter les réalisations de la Fondation ou à rendre hommage à la lucidité et au courage de son instigateur. Je souhaite tout simplement souligner que l'œuvre de développement culturel et du développement par la culture qu'elle assume mérite d'être soutenue par tous ceux que le présent et le devenir de cette région du monde préoccupent, et par tous ceux aussi qui sont concernés par la promotion du dialogue interculturel qu'elle s'est fixé comme objectif prioritaire.

Je ne me permettrai pas non plus de faire défiler les étapes successives et souvent concomitantes des quarante-cinq années que j'ai passées dans l'enceinte de l'USJ, d'abord en tant qu'étudiant, puis en tant qu'enseignant, Directeur de l'Institut universitaire de formation pour l'enseignement et l'encadrement, Doyen de la Faculté des sciences de l'éducation, Délégué du Recteur durant trente-cinq ans auprès de la Commission nationale des équivalences,

Représentant de l'Université auprès de l'Association des universités arabes, Secrétaire général durant vingt-six ans et, pour finir, Vice-recteur aux affaires académiques. Permettez-moi cependant de profiter du cadre familial de cette rencontre si propice aux confidences pour faire les trois aveux suivants.

\* \* \*

Le premier concerne les rapports entre mes fonctions à l'USJ et mon nouveau poste à la Fondation. Ce sont deux très beaux vers d'Abū Tammām qui me viennent spontanément à l'esprit :

*Varie, à ta guise, dans l'amour, ton cœur  
L'attachement n'est qu'au premier chéri  
Sur terre, le jeune prend goût à tant de demeures  
Mais, toujours, il a le mal du premier logis*

نَقْلُ فَوَادِكَ حَيْثُ شَنَنْتَ مِنَ الْهَوَى      مَا الْحُبُّ إِلَّا لِلْحَبِيبِ الْأَوَّلِ  
كَمْ مَنْزِلٍ فِي الْأَرْضِ يَأْلَفُهُ الْفَتَى      وَحَنِينُهُ أَبَدًا لِأَوَّلِ مَنْزِلِ

Ces deux vers, j'ai beaucoup hésité à les emprunter en me demandant s'il n'était pas prématuré de les citer, n'ayant pas encore quitté les lieux qui ont constitué, durant quarante-cinq ans sans discontinuité, ma véritable demeure, ni eu le temps de nourrir des sentiments de nostalgie. Si je me suis finalement décidé de les rapporter, ce n'est point par anticipation d'un état futur, mais par désir d'en refuser l'application à ma situation. La Fondation de la Pensée arabe n'est pas l'USJ et il est vrai que des différences notables apparaissent quand on les compare à l'aune des critères de l'âge, de la taille, de la mission ou des pères fondateurs. Il n'en demeure pas moins vrai qu'elles ont en partage un certain nombre de valeurs et d'objectifs : une vocation humaniste, le souci du service public, l'amour de la langue et de la culture arabes, l'attachement au

Liban, l'engagement pour la cause du développement du monde arabe, l'esprit d'ouverture et la promotion du dialogue interculturel. C'est pour cette raison que je vis le changement de fonction, de bureau et d'institution de rattachement, moins comme une séparation ou un départ, qu'un déplacement, une mutation et un simple transfert. Loin de constituer une rupture, ma nomination au poste de Directeur général de la Fondation, je la vis dans la continuité, comme une nouvelle étape d'un même parcours, comme un nouveau jalon de la même carrière.

\* \* \*

Le deuxième aveu touche à la nature des attaches qui me lient à notre Alma Mater. C'est encore à un poète que j'ai recours pour illustrer mon propos :

*Infâme à qui je suis lié  
Comme le forçat à la chaîne  
Comme au jeu le joueur têtue  
Comme à la bouteille l'ivrogne*

L'USJ est tout le contraire d'une infâme, et je ne suis point joueur, ivrogne ou forçat. J'ai cependant toujours entretenu avec notre Université une liaison qui s'apparente par bien de ses aspects à la passion. Baudelaire a réussi, mieux que tout autre, à décrire l'emprise qu'a exercé sur lui la femme qui l'a séduit et ensorcelé. J'ai succombé, moi aussi, au charme de cette belle, fascinante et somptueuse institution qu'est l'USJ. La force, la puissance, l'intensité et la pérennité qui ont caractérisé la relation du poète à sa bien-aimée, sont exactement celles qui ont laissé leurs marques indélébiles sur la mienne.

\* \* \* \* \*

Le troisième témoignage a trait aux valeurs qu'incarne l'USJ à nos yeux, mon épouse Gisèle et moi. Voilà plus de quarante ans que nous nous sommes mariés. J'adore ma femme et lui ai été constamment fidèle. Mais c'est avec son consentement que j'ai associé à l'amour que j'ai pour elle l'amour d'une autre, et c'est au prix de beaucoup de sacrifices qu'elle a accepté d'assumer et pour lesquels je lui ai toujours su gré, que je me suis consacré corps et âme à l'Université, cherchant à la servir de mon mieux. Grande est en effet notre conviction que l'engagement dans cette institution est un privilège insigne. Servir au sein de l'Université Saint-Joseph, c'est participer à une mission exigeante et stimulante à la fois, celle de l'édification d'une nation, de la recomposition de son tissu social, de la modernisation de ses institutions, de la formation de sa jeunesse, celle aussi de la promotion des valeurs qui font du Liban plus qu'un pays, un véritable message : la diversité, le pluralisme, les libertés, la démocratie, l'ouverture et le dialogue. Au-delà des qualités et des compétences qui sont requises pour l'accomplissement de tout travail de qualité, servir dans les rangs de l'USJ vous offre l'opportunité particulièrement gratifiante de contribuer à une œuvre nationale et plus largement humaniste si essentielle et d'une exceptionnelle grandeur.

Monsieur le Recteur, Bien Cher Père Daccache,

C'est avec beaucoup de discernement et de détermination – ces deux qualités éminemment jésuites – que vous pilotez des projets d'envergure susceptibles de permettre à l'USJ de se conformer aux normes de la bonne gouvernance, de relever les défis de la modernité et de la mondialisation, d'atteindre l'excellence dans ses programmes d'études et de recherche. J'aurais tant souhaité travailler sous votre houlette aussi longtemps que j'ai eu la chance de le faire sous les mandats de vos prédécesseurs, les Pères Ducruet,

Abou et Chamussy. Je m'engage néanmoins à continuer à contribuer, dans les limites de mes moyens, aux grands chantiers récemment mis en train. Vous pouvez compter sur moi et me rappeler à tout moment, comme on rappelle un réserviste. C'est un dû dont je m'acquitterai avec enthousiasme et plaisir.

Oui, je dois beaucoup à l'Université Saint-Joseph, et, en vous remerciant pour votre mot si aimable, et pour ce déjeuner dont le caractère convivial est rehaussé par le prestige du Conseil stratégique et celui des éminentes personnalités ici présentes, je tiens aujourd'hui à remercier les maîtres qui m'ont formé ainsi que tous ceux qui, à un titre ou à un autre, m'ont aidé dans l'accomplissement des différentes tâches qui m'ont été confiées : les recteurs, vice-recteurs, secrétaire général, délégués du recteur, directeurs de services, administrateurs, doyens et directeurs, enseignants, membres du personnel administratif, les membres des multiples conseils, commissions et comités auxquels j'ai participé, mon assistante, sans oublier bien sûr mes étudiants, la Fédération des Anciens, et toutes les amicales que j'ai pu accompagner pour l'organisation de la Journée de la démocratie. C'est à l'école de cette formidable communauté universitaire et de ces remarquables équipes de responsables, de collègues et de collaborateurs que j'ai énormément appris en termes de savoir, de savoir-faire et de savoir-être. Qu'il me soit donc permis de vous exprimer et de leur exprimer ma reconnaissance pour l'inestimable soutien dont j'ai pu bénéficier et pour l'amitié dont vous m'avez honoré.

Je mesure les lourdes responsabilités qui m'incombent dans mes nouvelles fonctions. Mais c'est avec sérénité et confiance que j'envisage l'avenir, fort de tout ce que j'ai appris et acquis, et sûr de pouvoir compter sur votre concours.

A l'aube de la nouvelle page qui s'ouvre devant moi, laissez-moi affirmer avec Eric Fottorino : « *Tourner la page, c'est le contraire de faire disparaître, c'est ranimer, ressusciter, redonner vie* ». Evoquant l'affection discrète dont l'entourait son père, ce même auteur lui a dédié un ouvrage intitulé : « ***L'homme qui m'aimait tout bas*** ». Pardonnez-moi d'avoir révélé au grand jour les sentiments que j'éprouve pour notre Université et que j'ai longtemps gardé cachés au fond de mon cœur, et qu'il me soit permis de lui dire tout haut toute mon admiration, toute ma gratitude et toute mon affection.

Vive l'Université Saint-Joseph !

Pour que vive le Liban et puisse s'épanouir la Pensée arabe !